

Corrigé bac 2007 : Français

Série L – Métropole

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2007

EPREUVE DE FRANÇAIS

SERIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices est interdit.

Objet d'étude : le biographique

Textes :

Texte A – Colette, *Sido*, 1929

Texte B – Albert Cohen, *Le Livre de ma mère*, 1954

Texte C – Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958

Eléments de correction

SERIE L

Objet d'étude : le biographique

QUESTION

Quelques pistes :

A travers les trois textes, on observe une vision de l'enfance emplie de nostalgie et célébrant le bonheur des origines et de l'initiation : Colette raconte comment enfant elle a connu, grâce à la présence tutélaire de sa mère, la fusion avec la nature originelle, espace nourricier, matriciel et édénique qui redouble le motif des origines incarnée par la mère. De même, A. Cohen célèbre les « *petits bonheurs* » de l'enfance dont tout le prix tient à la présence bienveillante de la mère. Enfin, dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Simone de Beauvoir raconte comment elle a découvert grâce à Louise et à sa mère la sensualité de la nourriture (elle évoque une « *jouissance* »), sensualité qui passe à la fois par la vue et par le goût. L'enfance correspond donc dans les trois textes à un paradis perdu que l'art doit permettre de retrouver, de reconstituer, de ressusciter.

Les auteurs expriment leur nostalgie pour cet éden fondateur par le biais d'une prose poétique confinant parfois au chant : l'énumération de groupes nominaux et l'invocation dans le *Livre de ma mère* transforment le récit d'enfance en véritable hymne à la mère : « *gâteaux de Maman, sourires de Maman, ô tout ce qui je n'aurai plus, ô charmes, ô sons morts du passé, fumées enfouies et dissoutes saisons* ». Les images lyriques abondent : Colette évoque « *deux sources perdues qu' [elle] révèrai [t]. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot... L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète...* » ; de même, S. de Beauvoir célèbre par les images la découverte des sensations : « *la carapace d'un fruit déguisé* », « *je possédais toutes les couleurs et toutes les flammes, les écharpes de gaze, les diamants, les dentelles ; je possédais toute la fête* ».

Ainsi, dans ces trois textes, le passé correspond à un univers idéal, placé sous le signe de l'abondance (de la nature pour Colette, des petits bonheurs pour Cohen, de la nourriture pour S. de Beauvoir). L'enfant découvre avec bonheur le monde sur le mode de la communion, par l'intermédiaire de la figure maternelle, d'où une évocation devenant célébration.

COMMENTAIRE

Rappelons qu'un plan en trois parties n'est nullement attendu. Tout projet de lecture cohérent est recevable.

Quelques pistes à valoriser

Un retour aux sources

- un univers enfantin
- les apostrophes initiales « *ô mon passé, ma petite enfance* » marquent un rétrécissement de l'évocation sur l'époque initiale et fondatrice, véritable matrice dans tous les sens du terme.
- les possessifs renforcent la singularité de l'expérience, son caractère intime et profond.

- les éléments évoqués renvoient aux sensations, aux expériences et au vécu de l'enfance qu'ils condensent : « *goûters de pain et de chocolat* », « *le petit voyage dans la lune avec l'écureuil* », « *les balançoires* », « *les cahiers* », « *la rentrée* », « *genoux écorchés* », « *leçons* », « *billes* »
- les clichés désignés comme tels (les « *chromos* »).
- le terme « *Maman* » à la place de « *ma mère* » qui fait de celle-ci une figure intime.
 - l'enfance, univers clos et protecteur, correspond à un paradis.
- les diminutifs : « *chambrette* », « *fleurettes* »
- les références au terme « *petit* » : « *petite enfance* », « *petites mains sales* », « *petits chats* », « *petit voyage* », « *petites paix* », « *petits bonheurs* ». La rêverie miniaturiste rassure en donnant l'impression au héros d'accéder à une maîtrise de l'univers.
- des éléments écartent le danger : « *convalescences chéries* », « *arnica* », « *rassurant* », « *veilleuses* », « *le papillon du gaz dans la cuisine* »
- l'aspect rituel offre des repères : « *anniversaires, lettres du Nouvel An, fables de La Fontaine idiotement récitées debout sur la table, cirque auquel elle me menait une fois l'an* ».

- Une célébration

- le lyrisme
- importance de la première personne, à travers les pronoms mais surtout les possessifs.
- prédominance de la parataxe ; les phrases s'enchaînent sans réel lien logique.
- l'accumulation des groupes nominaux exprime l'abondance propre au monde de l'enfance où tout est possible et sans limites. Refus de l'analyse, de la reconstruction au profit d'une évocation faite sur le mode poétique. Reprises incantatoires : « *petits baisers du soir, baisers de Maman* », « *petites paix, petits bonheurs* » et jeu sur les polyptotes « *plumiers japonais, plumiers à plusieurs étages, plumes sergent-Major, plumes baïonnettes* »

- la nostalgie
- caractère désuet des objets évoqués : « *pâtes pectorales, arnica, plumes de Blanzky-Poure, antiques dentelles, naphthalines* »
- importance paradoxale du dérisoire, de l'anodin, du détail : « *bougies roses, gelées de coings* » qui ont le « *goût* » de l'enfance.
- hymne à la gloire de la mère, chat d'amour empreint d'une émotion intense ; le terme « *charmes* » rappelle le caractère magique du passé et de la mère capable de guérir et d'éloigner les peurs.
- mode de la déploration : invocation (anaphore du vocatif qui scande véritablement le texte), litanie qui exprime l'émotion suscitée par le souvenir : « *Ô mon passé, ma petite enfance, ô chambrette... Ô mon enfance... ô tout ce que je n'aurai plus, ô charmes, ô sons morts du passé* ». Ecrire pour rendre hommage mais aussi essayer de conjurer la mort et de ressusciter un passé idéal.

- Du livre de la mère au livre de l'enfant narrateur

- un univers féminin voué à la disparition
- univers féminin et délicat : « *bordés* », « *dentelles* », « *porcelaine* »
- le complément de détermination « *Maman* » a valeur quasi-religieuse : « *baisers de Maman* », « *chansons de Maman* », « *gâteaux de Maman* », « *sourires de Maman* » ; la mère apparaît comme figure tutélaire, protectrice, qui imprègne de sa présence tout l'espace.
- la mère est douée de multiples pouvoirs : thaumaturge (quasi oxymore « *convalescences chéries* »), nourricière (« *heures passés à la regarder cuisiner* », divertir (*cirque Alexandre*), initiatrice du bonheur (« *sourires de Maman* »), guide (« *leçons qu'elle me faisait repasser le matin* ») qui éveille les sens.

- elle n'est perçue qu'en tant que mère, jamais en tant que femme et être indépendant du fils.

- le testament d'une époque enfouie : se préparer à la mort
- les éléments constitutifs de l'enfance surgissent dans le désordre, pour mimer le fonctionnement arbitraire de la mémoire.
- les verbes sont rares pour mettre en valeur l'intensité des sentiments, du vécu émotionnel sur les actions ; l'imparfait à valeur itérative dissout la chronologie pour englober dans une même temporalité les éléments disparates unis par la figure maternelle.
- le futur et le présent surgissent finalement pour marquer le caractère révolu du passé et traduire une angoisse liée à la conscience de la perte et de la mort. La double série des invocations donne au texte une structure circulaire : l'écriture autobiographique cherche à ressusciter la saveur de la vie mais doit prendre acte en même temps de l'inéluctabilité de la mort. La quête des origines se double d'un inévitable adieu, l'hymne à la Mère devient travail de deuil.

« *Les rives s'éloignent. Ma mort approche* » : l'antithèse finale « *s'éloignent / approche* » accentuée par l'absence de lien entre les deux phrases prend la valeur d'une chute et marque une rupture de la tonalité, qui s'infléchit brusquement vers le tragique connoté par la rive, image mythologique et infernale. La déploration exprime l'échec de la conjuration de la mort. Le présent se charge d'une valeur de proximité funeste. La phrase devient plus courte et le couperet de la sentence tombe brutalement pour confirmer ce qui précédait sur le mode de la négation de la perte (« *ô sons morts du passé* », chiasme grammatical « *fumées enfouies et dissoutes saisons* ») : la mort de la mère correspond à l'entrée dans l'âge adulte, celui de la solitude et de la finitude. Cette mort est indissolublement liée à la propre mort du narrateur « *ton enfant est mort en même temps que toi* ».

DISSERTATION

Rappelons qu'un plan en trois parties n'est nullement exigé. Toute organisation cohérente est recevable.

Quelques pistes :

→ **l'écriture autobiographique est une manière de conserver la saveur de la vie.**

- l'écriture autobiographique comme résurrection du passé.
- thématique privilégiée de la naissance, de l'enfance, de la maternité, des origines.
- retour aux sources : eau symbolique chez Colette.
- ressusciter le passé, le revivre de façon encore plus intense sachant qu'il s'éloigne, sa valeur n'en est que plus précieuse. L'épisode de la madeleine dans *Du côté de chez Swann* de M. Proust est emblématique de la persistance presque magique du souvenir.
- l'écriture autobiographique comme préservation de la saveur de la vie.
- importance des sensations : « *je me pétrifiais, fascinée par l'éclat lumineux des fruits confits, la floraison bigarrée des bonbons acidulés ; vert, rouge, orange, violet* » S. de Beauvoir.
- plaisir de la nostalgie : « *Rien qu'à parler d'elle je souhaite que leur saveur m'emplisse la bouche au moment de tout finir* ».
- précision des détails : accumulation des notations enfantines chez Albert Cohen. C'est l'essence même de la vie que saisit l'autobiographe. Colette continue à se nourrir symboliquement à la fontaine de jouvence recréée par le souvenir. Rôle des images. Valeur fondatrice des sensations.

- dimension poétique et lyrique : proses très poétiques et intimistes, dimension incantatoire qui vise à célébrer le passé. Hymne scandé par les invocations « ô » chez Colette et Cohen. L'art est donc un paradis retrouvé, l'enfance devient un refuge idéalisé puisqu'elle correspond à une époque où la question de la condition humaine ne se pose pas encore.

→ **l'écriture autobiographique doit aussi permettre de se préparer à la mort**

- une œuvre de lucidité

- l'écriture de soi doit permettre d'éclaircir un souvenir brouillé par le temps, prendre conscience du « chemin » déjà parcouru = être prêt.

- elle exprime l'apprentissage de la souffrance, de la perte, du manque : « *Adulte, j'aurais voulu brouter les amandiers en fleurs, mordre dans les pralines du couchant. Contre le ciel de New York, les enseignes au néon semblaient des friandises géantes et je me suis sentie frustrée* ». S. de Beauvoir

- faire le seuil de ce qui n'est plus : Cohen : « *Les rives s'éloignent. Ma mort approche* », Colette : « *que j'emporte avec moi cette gorgée imaginaire...* ». En évoquant les figures disparues et ce à quoi on a dû renoncer, on projette sa propre mort sur la page, on essaie de l'appivoiser. (*Essais*, Montaigne) ; « *pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance* » et prendre conscience de l'échec de l'écriture autobiographique comme tentative de conjurer la mort.

- une œuvre de conclusion

- souvent écrite sur le tard, elle vise à faire un bilan

- le livre devient l'instrument d'une quête, d'une enquête sur soi qui doit donner à l'autobiographe le sens de sa vie (Rousseau, préambule des *Confessions* : « *Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai ce livre à la main devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus.* ». Le livre aide l'autobiographe à se comprendre et ainsi à trouver une certaine sérénité face à l'angoisse existentielle que suscite sa condition finie.

- l'écriture autobiographique doit permettre de laisser une trace, un témoignage à la postérité, dresser un monument de soi-même. Elle exprime l'image que l'on souhaite laisser (excipit des *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand). Le livre est un moyen de lutter contre l'oubli, de transcender le temps, d'atteindre l'intemporalité.

→ **Conserver la saveur de la vie permet de mieux se préparer à la mort**

- l'écriture autobiographique comme sublimation du destin individuel.

- Le livre redonne des forces à l'auteur, lui permet de renouer avec l'énergie vitale de sa première enfance. Colette dans *Sido* passe de la feuille de jardin à la feuille de papier et ainsi continue à se nourrir, symboliquement à la fontaine de jouvence recréée par le souvenir. A travers l'écriture autobiographique, l'auteur cherche à obtenir le sentiment d'avoir accompli son destin, il exprime son désir d'achèvement de l'œuvre que fut la vie, sa volonté de voir sa vie se transformer en œuvre. A défaut de conjurer la mort, l'écriture autobiographique conjure donc l'oubli.

Proust écrit ainsi dans le *Temps retrouvé* : la « *vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie (...), la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature* ».

- valeur symbolique et existentielle du retour aux sources.

L'écriture autobiographique met en jeu une structure circulaire porteuse de sens :

« *Le récit d'enfance tel que le pratique Rousseau serait le mythe individuel que construit l'adulte pour répondre à ses problèmes, exactement comme les mythes religieux de l'origine sont, sur le plan collectif, des réponses que les groupes apportent à leur angoisse : il*

faut expliquer la déchéance actuelle, et ménager l'éventualité d'un salut, d'un retour à la perfection de l'origine ». Le pacte autobiographique, P. Lejeune.

ECRITURE D'INVENTION

On valorisera particulièrement le respect des contraintes suivantes :

- **contrainte formelle** : une lettre ouverte ; inventer un cadre qui puisse permettre l'expression du point de vue du jeune lecteur (journal) ; situation d'énonciation : le jeune lecteur doit s'adresser aux écrivains qui se distinguent par une conception intimiste de l'écriture autobiographique (les auteurs du corpus mais aussi Rousseau).

Le ton pourra se faire véhément et être celui du réquisitoire. Le jeune lecteur devra exprimer clairement sa gêne ou son irritation avant de proposer une autre conception de la littérature.

- **contrainte logique** : produire une argumentation qui pourra par exemple faire valoir les points suivants :

- l'autobiographie telle que la pratiquent les écrivains comme Rousseau ou Cohen peut manquer de pudeur. Rousseau revendique de ne rien taire de mauvais ou de bon, de « montrer à ses semblables un homme dans toute la vérité de la nature ».

- rappel du précepte classique : le Moi est haïssable. (cf. Pascal : « *le sot projet que [Montaigne] a eu de se peindre* ».)

- rejet de la complaisance à laquelle certains se livrent : refus d'une littérature trop narcissique (« *tout à l'ego* »), d'une introspection qui risque parfois d'isoler l'écrivain de ses contemporains, d'un lyrisme confinant à l'épanchement. Le premier destinataire reste l'auteur lui-même et non le lecteur : littérature fermée sur elle-même.

- caractère irritant de ce retour aux sources unanimiste qui vise à la célébration de l'enfance comme un paradis perdu. Méfiance à l'égard de ce qui pourrait être une idéalisation, une mythification du passé ou même simplement un mensonge.

- condamnation de l'autoportrait au profit de l'autobiographie plus centrée sur les faits, les événements que sur les émotions et analyses.

- revendication d'une autobiographie plus utile, plus ouverte sur le monde et engagée dans les conflits et intérêts de son époque : à ce titre, le genre des Mémoires semble présenter un réel intérêt puisqu'il montre un écrivain en prise directe sur le monde. Préférence pour d'autres formes comme le journal littéraire qui apporte des informations sur l'œuvre elle-même. Importance de l'universalité du témoignage, recherche d'une littérature autobiographique à visée humaniste.

- préférence accordée aux écrivains qui manifestent une distanciation par rapport à ce qu'ils ont été, par exemple reviennent sur leurs erreurs et leur naïveté : *Les Mots* de Sartre écrits sur le mode de la dérision, dimension comique voire satirique d'un récit comme *l'Enfant* de Vallès.